

# Découvrons l'histoire des femmes dans le monde du travail et au sein de l'économie sociale

30 MARS 2022 - NUMÉRO 12



## JULIE-VICTOIRE DAUBIÉ

La Newsletter de PR2L

### PREMIÈRE FEMME BACHELIÈRE EN 1861

Extrait de l'introduction au texte de Julie-Victoire Daubié, *La pauvreté laborieuse au XIXème siècle*.

Thiercé Agnès, « La pauvreté laborieuse au XIXème siècle vue par Julie-Victoire Daubié », *Travail, genre et sociétés*, 1999/1 (N° 1), p. 119-128. DOI : 10.3917/tgs.001.0119. URL : <https://www.cairn-info.univ-smb.idm.oclc.org/revue-travail-genre-et-societes-1999-1-page-119.htm>

En 1866 paraissait la première édition de *La Femme pauvre au XIXe siècle* présentant les résultats d'une vaste enquête, d'une ampleur inédite, sur la condition et les moyens de subsistance des femmes. Son intérêt historique tient pour une part à la personnalité de son auteur, Julie-Victoire Daubié, une des grandes figures du féminisme du Second Empire, connue surtout pour avoir été la première femme candidate et la première reçue au baccalauréat en 1861. L'intérêt de *La Femme pauvre au XIXe siècle* tient plus encore à la réalité sociale dont il rend compte : les années 1830 à la fin du Second Empire furent les plus noires de l'histoire du travail des femmes qui, avec la révolution industrielle, entrèrent massivement dans le monde de l'usine. Observateurs sociaux, économistes, moralistes et philanthropes rendirent compte de la nouvelle misère et de l'exploitation des femmes.

*La Femme pauvre au XIXe siècle* est cependant le premier ouvrage, qui plus est écrit par une femme, à faire de la travailleuse un réel objet d'investigation.



Julie-Victoire Daubié, première bachelière le 16 août 1861. ©Pierre Petit/Bibliothèque Marguerite Durand. Domaine public

Aussi le livre de Julie-Victoire Daubié est-il pour les historiens du XIXe siècle un document essentiel, incontournable, sur la condition des femmes et la pauvreté féminine dont la spécificité était analysée d'un point de vue à la fois féministe, économiste, social, moraliste et politique.

# DÉFENSEUR.E DE LA CONDITION ÉCONOMIQUE ET PROFESSIONNELLE DES FEMMES

(1824-1874)

Née à Bains-les-bains dans les Vosges en 1824, Julie-Victoire Daubié bénéficie de l'enseignement de son frère, prêtre. Elle passe le Brevet supérieur de capacité en 1844.

Face à la difficulté de devenir institutrice étant donné le monopole de l'éducation des filles par les congrégations religieuses, elle se fait préceptrice, et décide de passer le baccalauréat ès-lettres en autodidacte en 1861, diplôme jusque là réservé aux seuls garçons. On lui refuse l'inscription à Paris et à Aix, elle est acceptée à Lyon grâce au doyen. Mais il fallut l'intervention de M. Arlès-Dufour, industriel saint simonien, ainsi que celle de l'impératrice Eugénie pour que le ministre de l'Instruction publique, sous ces pressions, Gustave Rouland, accepte de délivrer le diplôme en 1862. A défaut d'un texte interdisant aux filles de se présenter à l'examen, il fallut bien reconnaître cet acte individuel d'une autodidacte, ce fait accompli.

Ainsi Julie-Victoire Daubié donne-t-elle l'exemple, imposant un nouveau droit, celui de bachelière, sans attendre qu'une décision, décret ou loi, vint l'imposer. Puis elle continue et passe une licence ès-lettres en 1871. En 1859, elle remporte le prix du concours de l'Académie impériale de Lyon portant sur les moyens d'améliorer la condition économique et sociale des femmes. Son mémoire *La Femme Pauvre au XIXe siècle* est publié en 1866.

Qu'est-ce que « la femme pauvre » ? Non pas seulement une femme prise par la misère, mais celle qui doit travailler pour vivre, avoir ses propres « moyens de subsistance », par conséquent une femme seule bien souvent, grande « anomalie » du XIXe siècle. Alors ce mémoire propose une lecture de ce phénomène à plusieurs niveaux, celui de l'enquête, celui de l'interprétation historique car le XIXe siècle est vu dans sa nouveauté économique et politique comme « antipathique » aux femmes, celui de la théorie féministe, d'une philosophie morale qui cherche à concilier la nécessité de subsistance avec la dignité de la femme.

Elle devient collaboratrice du *Journal des économistes* en 1862 et rédactrice à *L'Économiste français* en 1864. Elle participe également en 1870 au *Droit des femmes*, journal financé par Arlès Dufour et dirigé par Léon Richer et Maria Deraisme.

Julie-Victoire Daubié a plusieurs correspondances internationales, notamment avec Joséphine Butler qui contribue à la réforme de la loi concernant la traite des noirs au Royaume-Uni. Joséphine Butler de son côté traduit une partie de l'oeuvre de Julie-Victoire Daubié en anglais.

Son parcours individuel d'accès au savoir la conduit naturellement à réfléchir aussi les questions d'instruction. C'est pourquoi elle publie en 1862 *Du progrès dans l'instruction primaire. Justice et liberté !*, où il est question du droit des femmes à s'instruire et à enseigner. La critique de la Lettre d'obédience dispensant les religieuses enseignantes de diplômes et la revendication a été très critiqué.

Le droit à la subsistance et le droit au savoir sont les deux thèmes fondamentaux de l'émancipation des femmes. Dans le domaine économique, elle préconise l'égalité de salaire et le travail entre les hommes et les femmes, "à travail égal, salaire égal". Elle souhaite aussi les mêmes avantages de retraites et d'assurances pour les deux sexes, des emplois ouverts à tous selon leurs compétences, l'entrée des filles dans les écoles professionnelles, enfin des bourses et une instruction identique pour les filles et les garçons. Dans le domaine politique, elle avance que tout contribuable (celui qui paye ses impôts) doit avoir le droit de vote puisqu'il est jugé responsable, les veuves et les femmes seules deviendraient ainsi des citoyennes à part entière.

Elle crée l'« Association pour l'émancipation progressive de la femme » en 1871 dont elle est vice-présidente, la présidence revenant à Arlès-Dufour, son ami et soutien de toujours. Cette association a un double objectif, lutter contre la prostitution et demander le droit de vote. Cette association fait paraître plusieurs brochures, *La Tolérance légale du vice*, sur la prostitution, *La question de la femme* d'Alexandre Dumas-fils et le *Manuel du jeune homme* de Silvio Pellico ; Julie-Victoire Daubié a préfacé ces livres.

Elle publie aussi au même moment *L'Émancipation de la femme* en dix livraisons. Il énonce un « programme » qui définit l'émancipation par « son sens grammatical d'égalité pour tous et pour toutes » et qui précise que « L'émancipation politique semble inséparable de l'émancipation civile dans toute démocratie ». À partir de là, elle propose une série de réformes juridiques et publie un *Manifeste pour la revendication du suffrage des femmes*. Texte pionnier dans l'histoire du droit de vote.

Julie-Victoire Daubié est fortement marquée par le saint-simonisme mais elle en a une interprétation morale et politique plutôt personnelle. Dénoncer la misère de la femme pauvre a aussi pour objectif moral la régénération de la famille, et se double d'un constat historique, celui d'une régression des droits des femmes : la centralisation d'un État moderne a entraîné au XIXe siècle une législation favorable aux hommes, étouffant ainsi la mixité du droit antérieur, souvent coutumier. L'insistance de Julie-Victoire Daubié à dénoncer un XIXe siècle défavorable au progrès des droits des femmes ouvre une réflexion à venir sur l'exclusion des femmes produite par la société nouvelle, industrielle et démocratique.

Raymonde Bulger "Julie-Victoire Daubié (1824-1874). Ses modes particuliers d'occupation de l'espace public et d'action sur lui : une controverse ?", *Femmes dans la Cité*, dir. Alain Corbin, Jacqueline Lalouette, Michèle Riot-Sarcey, Créaphis, 1997, p.287-292

<https://maitron.fr/spip.php?article49612>, notice DAUBIÉ Julie-Victoire par Geneviève Fraisse, version mise en ligne le 27 mars 2009, dernière modification le 14 septembre 2011.

#### Pour aller plus loin :

Émission de France culture, le cours de l'histoire, Julie-Victoire Daubié, pionnière à l'université.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/julie-victoire-daubie-une-pionniere-a-l-universite-4405746>

Introduction à la lecture de son ouvrage *La Femme Pauvre au XIXe siècle* : Thiercé, A. (1999). "La pauvreté laborieuse au XIXème siècle vue par Julie-Victoire Daubié". *Travail, genre et sociétés*, 1, 119-128. DOI : 10.3917/tgs.001.0119. URL : <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-1999-1-page-119.htm>

Une vidéo plutôt divertissante faite par la BMI d'Epinal, une interview fictive de Julie Daubié (écouter à partir de 5:40) :

<https://www.youtube.com/watch?v=qnvGDH6jn78>

Pour permettre à d'autres de suivre notre Newsletter :

<https://forms.gle/WAKG9CmB8vnsJGUZ9>

Nous retrouver :

<https://pr2l.fr>



"A travail égal,  
salaire égal"

Julie-Victoire Daubié